

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[125_ Lettres politiques à Guizot : Mars-Juillet 1840](#)[Item](#)[Paris, le 28 mars 1840, B. Alejean à François Guizot](#)

Paris, le 28 mars 1840, B. Alejean à François Guizot

Auteurs : Alejean, B. (?-?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-03-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 125 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Alejean, B. (?-?), Paris, le 28 mars 1840, B. Alejean à François Guizot, 1840-03-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5544>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

41

Paris 28 Mars 1840.

Vous avez bien voulu, Monsieur, me donner votre avis
 sur la situation. Je ne vous ai point remercié plutôt
 qu'il n'eût été généralement indisposé d'un ministre lésé que
 pour assister à cette dernière discussion sur le vicat et à l'été
 fut brisée. Je ne regrette pas la conduite que j'ai suivie qui
 n'était point celle que vous me conseillez. Il n'est guère
 qu'apparaître la formation du ministère ne lui faire aucune
 opposition large et prendre l'engagement d'appui principal sur
 l'ancienne opposition, et se porter le ministère à assurer la
 grande majorité et l'influence, et à donner une direction
 très éclatante à la conduite de nos affaires et par nous après
 la révolution de 1830. Nous avons rompu alors avec les libéraux
 précisément parce qu'il voulait faire ce qu'il avait fait auparavant
 beaucoup plus de commodes et de dangers. Ils ont plus mis
 à la gauche : la plus récente des leurs avec elle, et plus résolue
 à ne jamais se l'aliéner, et de son côté la gauche devenue
 plus ardue et plus prudente voyant une volonté garantie,
 et ne compromettant pas sa force et son unité à débattre de
 choses mal entendues satisfaites. — Sans tout cela nous ne
 serions, la cause du parti doctrinaire ne paraît en aucun
 futur état, et nous sommes tout autant que d'habitude
 guéril du pays. Nous pouvons dire que notre parti n'existe
 plus et que nous sommes devenus et devenus.

que les papiers. mais il faudra quelque temps pour que
je puisse confondre dans les concepts. La mi des
pour donner beaucoup d'ordre à l'histoire de M. Thiers
ton vos amis naturellement effrayés. Croyez bien que ce n'est
qu'il a vu certainement s'élancer pour ceux qui vivaient
le plus de vieilles. Ceux qui demeurent éloignés de M. Thiers
sont surtout ceux qui jouissent de leur indépendance et la
font en donnant aux affaires publiques une grande liberté
d'après la bonne chance qui nous est laissée pour reprendre
notre ancienne situation. — le ministre a vu que
dans la voie qui nous débarrasse pour l'amendement, il ne
faut compter sur aucun nombre de la gauche. On n'est
pas sûr. Toute la gauche gauche et groupée G. P. P.
a voté contre l'amendement. Le seul M. Delafayette s'est
abstenue. Toute la droite s'oppose à ce vote pour le ministre.
Pour nous, cette situation n'est pas si fâcheuse. M.
Thiers garde tout ce qu'il faut.
M. P. P. a été bien flatté de votre amical souvenir.
Bonne nuit, l'opinion de mon respectueux, dévouement et
de ma double attention.

Balejean